

Un miroir au long de ma route

Marseille d'hier à aujourd'hui

Jean Pellegrino

Jean Pellegrino

Un miroir au long de ma
route
Marseille d'hier à aujourd'hui

© Jean Pellegrino, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6741-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Eva,
Mon épouse,
Mon étoile du berger...
...d'Arcadie

« J'ai réfléchi aux jours
d'autrefois, aux années des temps indéfinis du passé »
PSAUME 77 :5

« Rien de ce que le temps a inventé
ou permis qu'on invente ne retourne
tout-à-fait au néant »
Bertrand Poirot-Delpech

AVERTISSEMENT

Cet opus, dont le titre, inspiré sans modestie, de Stendhal, qui entendait définir ainsi le mot « roman », est le fruit de l'amicale pression de quelques-uns de mes plus chers amis, comme le Père Alain Ottonello et Géraldine, Hélène et Jean Bascou :

« Tant que c'est possible, mets donc par écrit impressions et souvenirs de trente-huit ans passés dans l'Administration de l'Hôtel de Ville »

Pas un texte d'historien, seulement des images, des faits, des personnes qui, plus que d'autres, laissent une trace sur le miroir du temps, entendons les verres de mes lunettes sur mes yeux, qui eux voient comme ils voient.

Impressionniste, ce texte, partiel et partial, comment en serait-il autrement, ne prétend rien d'autre que d'apporter deux cailloux, un blanc et un noir, dans les travaux des Historiens.

Un caillou blanc : pas de contentieux à apurer, pas d'ennemi à dénoncer. Rien de tout cela.

Un caillou noir, pris dans le passé et le présent d'une grande ville qui a dû et doit encore relever tant de défis.

Un parcours dans le temps, mais en zigzagant entre images et digressions, entre tragédies, comédies et coups fourrés, sur la scène, mais en coulisse et côté jardin, de la vie politique marseillaise.

En commençant par le commencement : d'où vient ma génération ?

AVANT CE N'ETAIT PAS MIEUX. ENCORE QUE...

« Je revendique le droit à la nostalgie ».

On peut estimer à leur grande valeur les travaux d'Alain Finkielkraut, partager son « droit », sans surestimer l'intérêt de la « nostalgie ».

Et citer Gaston Defferre, dans une de ses rares lettres privées connues, « la nostalgie ne sert à rien ; l'essentiel est de bien utiliser le temps dont on ne peut arrêter l'écoulement ».

Citation gravée dans le marbre, dans la salle historique du Conseil Municipal.

Nostalgie, pragmatisme : pourquoi trancher ?

Rappel désordonné du monde d'avant, « avant » la première crise pétrolière, « avant » mai 68, « avant » le « changer la vie » de 1981...

Pour les plus jeunes, un monde aussi lointain que l'Empire byzantin ; pensons-donc :

- Les instituteurs portaient chaussures, robes ou costumes, foulards ou cravates ; les parents qui voulaient les rencontrer demandaient des rendez-vous...
- Les écoliers, les lycéens prénommés comme leurs grands-pères/grands-mères ou parrains-marraines, n'envisageaient que rarement de porter atteintes, verbales ou physiques, à la dignité des « maîtres » ...
- Au lycée, on ne prenait pas les BD (Tintin et Spirou) pour de la littérature.
- Ceux qui faisaient des courses savaient que deux baguettes de pain à 0.45F coûtaient 0.90F...
- On entendait Dalida chanter Bambino, ou Sheila (début des prénoms exotiques) affirmer « l'école est finie » : elle a été exaucée...
- Dans le poste de télévision, on voyait des « experts » rasés de près et chemises cravatées.
- Dans les bus qui remplaçaient partout des trams, on tendait des tickets détachables à un « receveur » qui moulinaient des petites machines à oblitérer ; la fraude était difficile.
- Dans les restaurants, pas ces hôtes muets, tous en même temps à peine assis, le nez sur un petit écran.
- La foule, pas encore fortement colorée, se rassemblait dans des cinémas et des brasseries, qui ont tous disparus.

Bref, pas de paiement « par contact », pas de « portables » qui tuent les

conversations, pas de jeux « vidéos » pour apprendre que tirer sur une silhouette et la faire exploser, c'est sacrément amusant ; pas de prothèses auditives dès 8 ans pour écouter des « chansons » dans des vociférations inarticulées venues de loin.

À chacun son inventaire à la Prévert ou la Jacques Tati dont le film « Mon Oncle » (1958) image avec tant de finesse, la mort d'un monde, la naissance d'un autre.

On peut se souvenir aussi de Claude Lévy-Strauss, qui âgé de 100 ans, affirmait ne pas reconnaître « son monde », cette humanité qui s'auto-empoisonne et détruit son environnement. Et s'uniformise dans une non-culture...

Et de souligner son pessimisme : « l'homme s'enfonce dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat »

À propos des veilleurs qui remarquent et s'inquiètent de la régression, sous forme de novation, du savoir, de l'art de vivre, et des valeurs de l'Esprit proprement européennes, fondées sur notre héritage gréco-latin et judéo-chrétien, avec l'apport de la Renaissance et de l'esprit scientifique, créé, comme l'Amour¹, sur notre Continent, à noter le diagnostic, et les prévisions surprenantes de Georges Bernanos.

Il écrit, en 1945, à partir de l'impérium sans limite exercé sur une majorité d'esprits par des idoles nouvelles en forme de « machines » :

« Je ne parle pas de l'invention des Machines, je parle de la multiplication prodigieuse à quoi rien ne semble devoir mettre fin, car la Machinerie ne crée pas seulement les Machines, elle a aussi les moyens de créer artificiellement de nouveaux besoins qui assureront la vente de nouvelles machines ».

In « La France contre les robots ». Le Castor astral 2017

Mais, prenons notre route : Milieu des années 60 ; entrons dans l'administration communale.

Au commandement : un Maire, craint plus que respecté. « Gaston », pour tout

le monde.

Une majorité composite au gouvernement de la Ville.

Une hiérarchie administrative en pyramide : base géante, sommet pointu, au sens de peu peuplé.

Première Partie

Trois Maires
Dix Mandats